
« Jeu 39 » : errata

Number 40, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28741ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1986). « Jeu 39 » : errata. *Jeu*, (40), 276–276.

les sièges des spectateurs. Pour terminer, il clabaudait contre je ne sais qui qu'il y avait malheureusement trop souvent absence d'entracte dans le théâtre moderne.

La cinquième critique était plus humble dans son introduction puisqu'elle racontait avec un plaisir légitime et une imagination fertile la trame de l'oeuvre. Malheureusement, la suite devenait un discours de droite où la censure s'exerçait à qui mieux mieux à travers tous les élans stylisés de l'oeuvre et tous les moments légèrement poétiques. Et on encensait la partie didactique, prétendant qu'il y avait dans ce fragment de spectacle «une clarté profonde qui nous permettrait enfin de saisir»... et je vous évite la suite.

La sixième. La mordante. L'incisive. La réfléchie. Celle qui noircit l'auteur avec ironie, qui ternit le metteur en scène avec citations à l'appui, qui traîne dans la boue les comédiens avec jeux de mots pour alléger et qui discrédite l'incomparable scénographe pour s'être lié avec une telle bande de nouilles.

Puis la septième. Est-ce une critique? Une chronique! Une rubrique! Même pas assez de sens de l'observation pour deviner si c'est bien le bon spectacle dont elle traite dans sa critique chronique rubrique article. Cette spécialiste estime le spectacle pour son humour, félicite les créateurs de créer et les spectateurs de «spectater».

Et la huitième. Celle qui lui permet de s'exclamer: «Ah! celle-là, c'est la meilleure.» Il me semble d'ailleurs que cette expression revient dans sa bouche fréquemment depuis que les représentations ont commencé. Au fond, huit critiques aussi légères, ça en fait peut-être une profonde. Mais alors, pourquoi les lit-elle? Fait-elle de la recherche pour une thèse sur l'honnêteté intellectuelle? Un de ses camarades de travail, qui ne veut rien savoir des critiques et prétend ne jamais les lire (hum! hum!), le lui demande.

- Je veux être critiquée, répond-elle.
- Tu l'es.
- Oui, mais comme il faut l'être.
- Comment faut-il l'être?
- Je ne sais pas, moi. Je suis comédienne, je ne suis pas critique.
- Alors, joue. Et continue à apprendre ton métier. Pendant qu'ils apprennent le leur.
- Oui, mais pourquoi à mes dépens? Pourquoi? Je n'apprends pas le mien à leurs dépens.
- Et s'ils étaient compétents, admettrais-tu qu'ils le sont?
- (Après hésitation) Oui, mais ils ne le sont pas.
- Écoute. T'es au Québec ici, t'es pas en Europe.

La discussion s'arrête sur cette réflexion. La comédienne pousse alors un cri de rage, tout un cri. S'il fallait porter une appréciation sur la qualité dramatique de ce cri, la majorité des critiques changeraient de métier. Trop douloureux de jouer ainsi avec les émotions des gens. Surtout des acteurs.

Et c'est alors que la comédienne comprend qu'elle n'arrivera peut-être jamais à jouer l'indifférence. Pourquoi? Parce que rien ne la rend indifférente.

Ah! oui, j'oubliais. Toute ressemblance avec des personnes réelles n'est que pure coïncidence.

claude poissant



«jeu 39»: errata

À la page 170, il faudrait ajouter, aux crédits de la double production des *Larmes amères de Petra von Kant*: «Maquillage: Charles Tremblay.» Quant à la photo de ce spectacle, qui est parue à la page 171, elle est de Marc Larochelle. Toutes nos excuses pour ces malencontreux oublis.